

MANITAS DE PLATA,

LE GITAN LÉGENDAIRE

■ Ricardo Baliardo est né à Sète en 1921. Il a joué de la guitare dès son enfance dans un style d'inspiration flamenco mais très personnel, qui lui permet des libertés avec le jazz, la musique orientale ou un thème classique. Il nous reçoit chez lui, face à la mer...



La Grande-Motte, mars 1991, nous allons interviewer Manitas de Plata, l'homme aux « petites mains d'argent ». Intimidés : ce n'est pas facile de rencontrer celui dont on dit maintenant qu'il est « une légende vivante ». Légendaire : le guitariste à la vélocité surprenante, l'ami des peintres, des « stars », le gitan à la Rolls, l'homme des fêtes... Vivant : oh combien ! Sa Rolls revendue depuis longtemps, se remettant en question à 70 ans comme il l'a fait toute sa vie, des projets plein la tête et toujours « la musique aux doigts »... L'homme séduit d'emblée avec son regard bleu direct, dans un visage qui s'est adouci. Le corps droit, alerte est celui d'un jeune homme, un grand petit homme.

Manitas a quitté pour nous un baptême. Il nous donne son temps pourtant, d'abord avec un peu de méfiance (qu'est-ce que c'est que ces « journalistes » si timides qui savent à peine faire fonctionner un magnétophone ?). Et puis il voit *Créations*, comprend son enjeu : un journal avec les enfants ? « *Moi, je jouerai volontiers pour les*



gosses, j'aime ça ! [...] Vous êtes instituteurs ? Moi, je ne sais pas lire ! » Manitas a pourtant fait un livre avec un magnétophone et l'aide de Jean Boissieu : *Musique aux doigts* (Éditions Laffont). Un très bon livre que nous aimons et dont à juste titre il est fier. Interviewer Manitas exige qu'on se livre autant qu'il se livre. En courtes phrases, allant à l'essentiel. Ensuite, il prend sa guitare et improvise pour nous avec son doigté fabuleux. Dommage que *Créations* ne soit pas sonorisé !

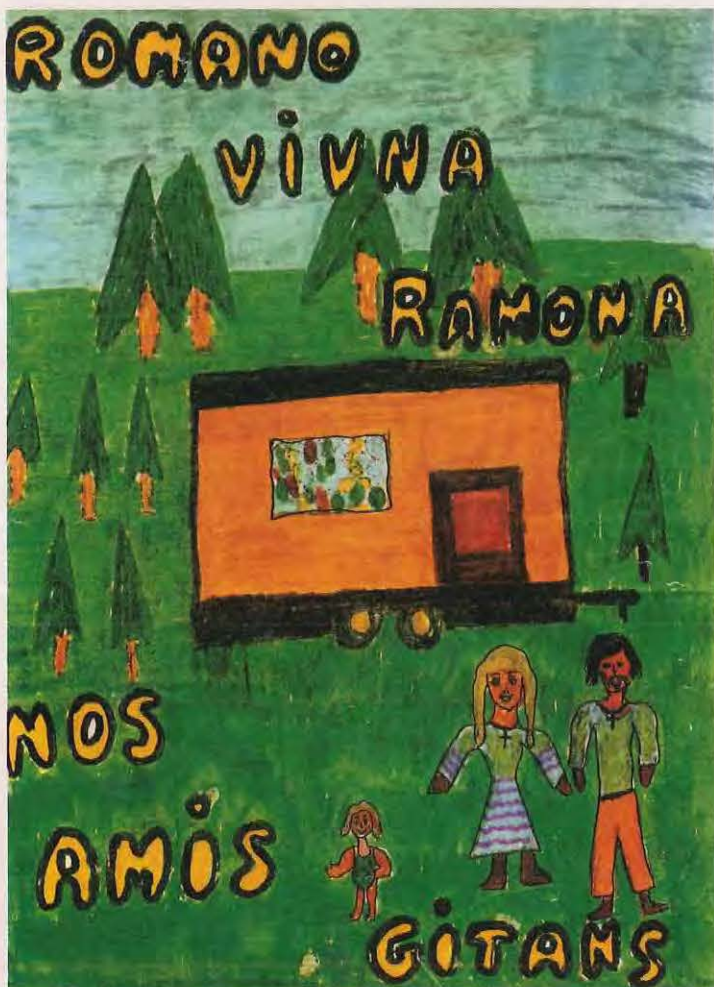
Manitas a appris à jouer en regardant son père et son oncle « Moro », le jeune frère de sa mère. « *C'est comme ça ! Chez nous, tout le monde sait jouer.* » L'oncle Moro disait toujours au père de Manitas : « *Le Fond, je te le dis, ce petit, ça sera un grand guitariste. Regarde, écoute ! Petit comme il est, il a déjà une main droite terrible !* » N'empêche qu'à chaque fois qu'il faisait une fausse note, l'oncle lui envoyait un coup et il devait recommencer.

Manitas a bien essayé d'aller à l'école, ses parents y tenaient, mais le premier jour le maître a tonné : « *Toi, le Gitan, mets-toi là-bas dans le fond et tâche de te tenir tranquille !* » et en tapant sur le bureau il a exigé le silence. « *C'est toujours la même chose avec ces Gitans. Dès qu'il y en a un dans la classe, le chahut commence...* » Alors l'école, Manitas s'en est passé. A onze ans, Ricardo Baliardo joue déjà en concert. Un « Payo » – un non-Gitan – qui habitait tout près de son camp prend l'habitude de l'écouter. En parlant de lui, il dit : « *Je crois que ce garçon pourra être un jour l'égal des meilleurs. Il a des mains petites qui sonnent comme de l'argent sur des cordes. Pour cela, je l'appelle Les petites mains d'argent.* » En espagnol *Manitas de Plata*...



Tout commence vraiment pour Manitas en 1960 lorsque le photographe Lucien Clergue, en exposant ses photographies au Muséum of Modern Art, dont quelques-unes de Gitans, convainc une importante firme de disques de se déplacer en France pour enregistrer Manitas de Plata. A Arles, dans une petite chapelle de la ville, l'équipe enregistre deux festivals nocturnes mémorables qui marqueront le début de la carrière discographique du guitariste.

Alors, tout va très vite. Il enchaîne concerts et tournées : New York, le Carnegie Hall, le festival d'Avignon, l'Olympia, l'Espagne, le Japon, le Royal Albert Hall. Manitas devient, selon ses propres termes, un « vagabond de la guitare ». Le succès est colossal, planétaire. En même temps, c'est la rencontre avec les grands noms de l'art et du show business : Picasso, Dali, Charlot, Bardot, Joan Baez, Jeanne Moreau, Brando, Taylor. De ces grands noms émerge surtout la figure de Picasso, cet homme qu'il continue d'appeler « Papa », comme il lui avait demandé. « Pour moi, cet homme c'était Dieu lui-même »... ce qui est un compliment immense quand on connaît la foi de Manitas de Plata, très croyant comme bien des Gitans. Il nous parle aussi de Serge Gainsbourg, un type extraordinaire « qui écrivait comme ça une chanson sur le bord d'une table, et c'était tout de suite un poème ».



A soixante-dix ans, il continue à être ce « vagabond de la guitare ». « Je ne m'arrêterai jamais de jouer, j'aime mon public et il faudra me porter sur scène le jour où je ne pourrai plus marcher. » Actuellement, on parle sans doute beaucoup plus de ses cousins les « Gypsy Kings ». Qu'importe, il n'en est pas jaloux, au contraire : « Les Gypsy Kings sont très bons, ils ont du cœur et je les aime. » Il dit de lui qu'il n'est « qu'un tout petit guitariste »... et il improvise, l'air de rien, une variation étonnante.

Manitas joue : il s'amuse. La guitare, c'est la vie et c'est la fête. Jamais il ne jouera deux fois un morceau de la même manière. Ce n'est pas du « flamenco » traditionnel d'Espagne, mais du « flamenco de Camargue », moins codifié. « Chaque Gitan a son caractère », même si par tradition les plus vieux commandent aux plus jeunes. Le « flamenco de Camargue » qu'il joue désormais sur scène avec son fils Manuelo et son neveu, c'est du Manitas... On aime ou on n'aime pas.

Qu'importe ! Manitas joue...

■ Arlette Laurent-Fahier et Éric Debarbieux